



Ma rencontre avec Vincent Baudriller, directeur du Théâtre de Vidy, capitaine sans bateau

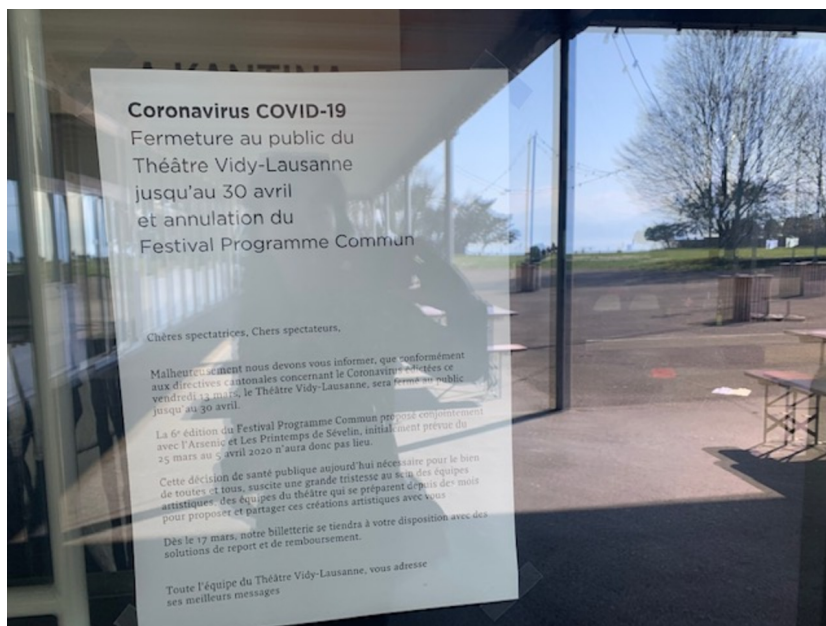


par [Géraldine Savary](#)

Toutes les deux semaines, Géraldine Savary contribue à Heidi.news au travers d'une rencontre afin de dessiner, article après article, une constellation de personnalités dont le tracé serait totalement subjectif, aléatoire et transparent.

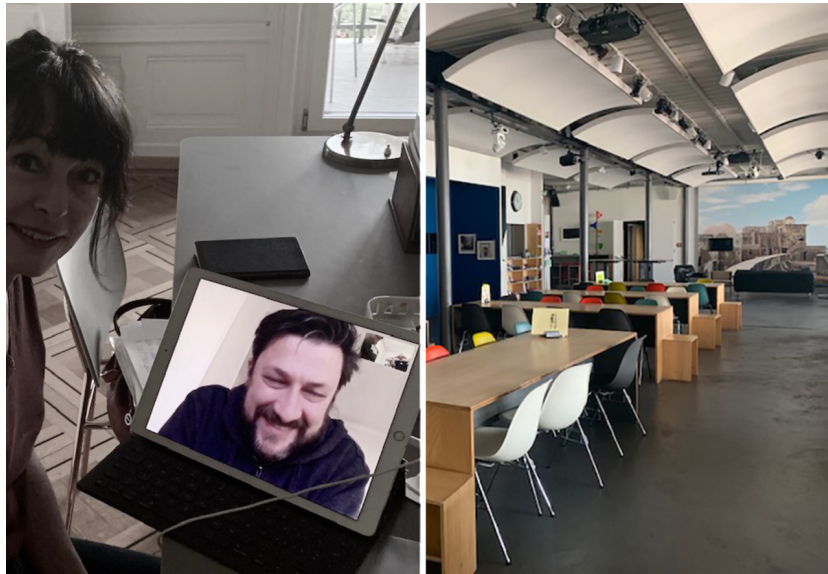
Il n'est pas très chaud pour cet entretien. Avec la crise du Covid-19, trop de choses à gérer, trop de travail. Et puis impossible de se rencontrer pour de vrai. Même si le strict confinement n'a pas été décrété par les autorités, il s'agit pour lui comme pour moi de montrer l'exemple. Nous échangerons donc par Skype.

Du coup, pour tout de même prendre la température des lieux, je me rends seule au théâtre de Vidy par un matin ensoleillé. Le bâtiment gît au bord du lac limpide, comme une belle endormie victime d'un mauvais sort. Les locaux sont vides, à l'exception de deux techniciens qui finissent de ranger du matériel. Quelques rares promeneurs longent les pelouses. Des scènes désormais ordinaires.



Alors Vincent Baudriller, qu'est-ce que ça fait d'être un capitaine sans bateau?

«Le bateau est toujours là, me dit-il, mais il est complètement sidérant d'avoir à le fermer. Nous étions en train de préparer le Programme commun (une manifestation qui réunit trois institutions lausannoises autour de la création contemporaine). Les décors étaient sur scène, les spectacles presque prêts, tout était sur le point de naître. Depuis trois ans, les projets étaient engagés, 150 professionnels dont une centaine en provenance de l'étranger devaient venir voir des spectacles prometteurs qui avaient pour les deux prochaines années sans doute un très bel avenir. Vendredi matin 13 mars, on imaginait encore pouvoir répéter, filmer le travail et le mettre en ligne, à disposition des gens. Et puis tout s'est arrêté.»



Dans le grand hall, ce sentiment de sidération est fort. Tout semble en suspension. Des voix chuchotent à mon oreille, comme un chœur désorienté.

Antigone : Mais aujourd'hui, quel est le bruit d'un édit rendu par le chef de la ville? Le connais-tu?

Richard : quelle nouvelle au dehors?

Antigone : comment l'ignorer, elle était publique.

Richard : Allons! Alerte! Alerte! Qu'on caparaçonne mon cheval!

Varia : Que le Seigneur nous vienne en aide.

Antigone : Ne tremble pas pour ma vie, songe à la tienne.

Jourdain : Cela est vrai.

Richard : Mille cœurs se dilatent dans ma poitrine. En avant nos étendards! Sus à l'ennemi!

Varia : On a fait venir des musiciens, mais comment les payer?

Oui, tiens, comment les payer? Comment les artistes, les théâtres, les manifestations culturelles vont-ils pouvoir traverser cette étape si difficile?

«Tout le monde est impacté, soupire Vincent Baudriller derrière son écran. La première grande interrogation, c'est de savoir combien de temps va durer la crise. En second lieu, de garantir notre capacité à soutenir les gens. Ceux qui devaient travailler doivent être payés, les organisateurs et les producteurs peuvent bénéficier du chômage partiel, mais au bout de la chaîne, il y a les personnes les plus précaires, à savoir les techniciens et les artistes. Notre responsabilité en tant que théâtre est immense. Parce que les effets de ce moratoire culturel ne se feront pas seulement sentir maintenant et dans les quelques mois qui viennent mais pour les deux prochaines années. Les saisons pour les arts vivants se construisent sur deux ou trois ans. Pour les artistes et les techniciens c'est une longue partie de leur activité et de leur avenir qui est ainsi hypothéquée.»

Vincent Baudriller a cinquante ans et la moitié de sa vie consacrée au théâtre. Avant de diriger Vidy, il fut co-directeur du Festival d'Avignon et bien avant encore, jeune amoureux